

Antibes, ce samedi le 30* juillet 49

Très chère Lise,

Un mot seulement pour vous dire que votre lettre tellement désirée vient d'arriver, tout juste aujourd'hui, un peu avant le départ des Métral qui sont restés ici seulement quatre jours. J'ai été heureuse d'apprendre que vous êtes de nouveau avec vos cher Sem. à Courseulles et que vos succès italiens marchent « système avalanche ». Sous peu vous serez invitée par le pape lui-même, ce qui veut dire en grec beaucoup de choses très agréables... Un jour je vous en expliquerai le sens. J'ai comme de juste parlé de nouveau de vous à mon intraitable poète (qui est de nouveau enflé, et, par conséquent, exaspéré) et j'ai pu ... obtenir une très, très courte invitation. C'est-à-dire pour être franche, je lui ai dit que vous ... passeriez par Antibes, et que c'est une honte que je ne puisse pas vous dorloter un peu. Alors il m'a dit de vous inviter pour trois jours, si possible avant l'arrivée de son fameux Grec... Voulez-vous donc venir, ma chérie, si votre chemin vous amenait jusqu'ici ? J'en serais ravie !!!

C'est rien, c'est une honte, trois jours. Mais seulement si vous passiez par ici, ce serait une halte de repos et pour moi une occasion de vous revoir. Faites comme vous pouvez, je ne veux pas que cette ridicule « queue » d'invitation vous cause plus de frais qu'elle n'en est digne. Je ne sais pas quel sera votre itinéraire cette année-ci.

(...)

J'ai passé quatre jours trop courts et trop chargés mais très tendres avec les Métral. Ils voulaient m'emmener en Italie, mais je n'ai pas encore de passeport. Le gouvernement grec croit bien faire de nous traiter comme des prisonniers. J'ai pourtant décidé, cette fois-ci, de faire le nécessaire pour en obtenir un, même indépendamment de Kazan. Ce sera peut-être plus facile. Car je connais aussi une autre dame de Londres, dont le mari est considéré comme républicain, qui a obtenu un passeport pour l'Italie.

Je rage aujourd'hui et j'ai pleuré de longues heures. Je n'ai plus tant d'occasions agréables pour les perdre toutes, l'une après l'autre. L'an passé, j'étais invitée d'aller en Suisse chez les Af. et chez Jean Herbert, (d'Evian) et je n'ai pas pu le faire, toujours pour la même raison. Cette année-ci, dix jours d'Italie, tout à l'œil, avec des amis qui me chérissent... C'est affreux, ma Lise, et j'espère que vous ne connaîtrez jamais cet esclavage vous-même.

Ne vous en faites pas pour le paquet. Je viendrai à Paris cet automne, ou bien au début de l'année prochaine. Je maigris continuellement, j'ai une mine abominable, je suis à mon septième kilo... Je ne pèse que cinquante kilos tout habillée, c'est triste et inquiétant. Je crois que le climat ici ne vaut pas grand-chose pour moi.

Dimanche passé j'ai voulu apporter un gâteau chez le boulanger, et je m'en allais en vélo avec une main quand j'ai buté contre un mur, sur le boulevard du Cap, et j'ai failli me tuer. J'ai dû changer la roue de devant, elle était devenue plus ou moins comme un accordéon. Heureusement je n'ai pas cassé mes genoux. Et le comique de l'affaire est que la pâte pour le ... cake (impossible de trouver son orthographe, il fait trop chaud pour aller chercher dans un dictionnaire) n'a pas été renversée, tandis que la soupière était en miettes. Nous l'avons mangé et seulement dans le dernier morceau, qui m'était échu, j'ai trouvé un bon morceau de porcelaine... La bic. Va très bien, je ne suis allée dans une année que trois fois à Cannes et une fois vers Biot, c'est tout. Et je fais mon marché. Autrement je n'ose pas aller plus souvent et trop loin, parce qu'avec ma maigreur je ne crois pas qu'il serait prudent de me fatiguer.

Quand vous viendrez, je vous montrerai quelques cadeaux que j'ai reçus. Mais l'entrain manque, je suis par trop solitaire, et depuis un an Kazan n'a pas eu un jour sans une nouvelle histoire, toujours du même genre...

Ecrivez-moi aussitôt, ne me tenez pas rancune de ma franchise exceptionnelle, personne ne vous aurait parlé comme je le fais, c'est mon seul témoignage d'amitié profonde et stable.

V E N E Z

Embrassez la famille Séménof de ma part. Dites-leur que Kazan est sous pression et écrit des choses admirables, qu'il a corrigé Mélissa et Julien, et que maintenant on peut les lire en français avec un grand plaisir... (il a corrigé Mélissa même dans le texte grec, elle a beaucoup gagné).

Chère Lise, c'est admirable de vivre avec un véritable génie, la grandeur authentique est toujours splendide, mais il y a aussi le revers de la médaille et moi je suis un tout petit bout de femme très malade, et pleine de nostalgie...

Mille tendresses,

Eleni

** lecture de la date incertaine*